

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
1 an 12 fr. 50
6 mois 7 fr. 50
3 mois 4 fr. 50
1 mois 1 fr. 50

On peut s'abonner à chaque bureau de poste. Les abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

AGENCE DE PUBLICITÉ

HAASENSTEIN & VOGLER

Rue St-Pierre

FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20
L'Étranger... 25
Réclames... 50

Nouvelles du jour

Violents combats au nord d'Arras et en Champagne. Dans l'est, une grosse action est en cours au nord de la Vistule.

De violents combats se sont livrés de nouveau au nord d'Arras et en Champagne.

Entre Béthune et Arras, le front de bataille dessine des sinuosités assez capricieuses. Depuis Givenchy, à l'ouest de La Bassée, il se dirige vers le sud-ouest par Vermeles, coupe la route Béthune-Arras à Aix-Noulette et, à partir de là, zigzague dans les côtes et les vallons de Bouvigny, Ablain-Saint-Nazaire et Carency, d'où il prend, vers le sud-est, la direction d'Arras.

En somme, les lignes allemandes forment une promégnence vers l'ouest, entre La Bassée et Arras, en suivant les ondulations du terrain. Le commandement français veut les déloger de cette position et les rejeter dans la plaine, à l'est de la route Béthune-Arras.

Notre-Dame de Lorette est un des points culminants de ces hauteurs. De là, on domine tout le pays circonvoisin et l'on peut surveiller à loisir les mouvements de l'ennemi dans un terrain absolument plat et où il n'y a presque pas de bois. Aussi les Allemands se cramponnent-ils à l'arête dont les Français viennent d'atteindre le rebond. Les derniers combats n'ont pas changé la position des deux adversaires.

En Champagne, les Français annoncent une avance de quatre cents mètres sur un front de huit cents au nord de Le Mesnil. De gros effectifs ont été engagés dans l'attaque et l'engagement a été meurtrier. La nouvelle position conquise par les Français leur permet d'atteindre maintenant du regard le revers nord de la ligne de hauteurs qui séparent Perthes et Le Mesnil de la vallée de la Dormoise. Les Allemands disent que le combat est encore en cours, ce qui signifie qu'ils ne renoncent pas à l'espoir de rétablir la situation.

Leur bulletin annonce que, à la lisière orientale de l'Argonne, ils auraient réussi à déloger les Français des pentes au sud-ouest de Vauquois. Les derniers communiqués français ne faisant pas mention de ce point, il faut attendre ce que les prochains nous diront à ce sujet.

D'après la Tribuna de Rome, l'Autriche serait disposée à faire des faveurs à l'Italie, mais une grave question préjudicielle est venue arrêter le cours heureux des négociations. A Vienne, on veut bien, dès aujourd'hui, stipuler les concessions dans leurs moindres détails, mais on veut aussi que ces concessions ne soient exécutées qu'après la guerre. Il est possible, disent les Autrichiens, que l'Italie soit poussée, au cours de cette guerre, pour d'autres motifs, à nous faire la guerre. Or, si nous cédons aujourd'hui le Trentin, nous nous privons de notre position stratégique la plus dangereuse pour l'Italie et nous nous mettons en état d'infériorité vis-à-vis d'elle.

Cet argument est inattaquable, et l'Allemagne partage là-dessus l'opinion des Autrichiens. Toutefois, on espère à Berlin surmonter cette difficulté de la manière suivante : l'Autriche remettrait le Trentin à l'Allemagne qui le retiendrait jusqu'à la conclusion de la paix et qui le remettrait à l'Italie quand celle-ci aura tenu toutes ses promesses.

Cette solution ne sourit guère aux Italiens. Qui nous garantit, disent-ils, que l'Autriche et l'Allemagne

s'exécutent à la fin de la guerre et nous remettent le gage de notre neutralité? Nous pouvons, nous aussi, faire des hypothèses, supposer par exemple que l'Autriche victorieuse se refuse à tenir ses engagements. Dans ce cas, l'Allemagne la forcerait-elle par les armes à accomplir son devoir? Et, si la guerre est défavorable à l'Allemagne, elle aura assez à faire chez elle et ne se souciera nullement des engagements de l'Autriche envers l'Italie.

Voilà le langage que tiennent les gazettes de la Péninsule. Mais, au fond, le sentiment italien est probablement celui-ci : le Trentin est ce que nous aurons certainement; mais nous ne voulons pas nous engager à nous en contenter puisque les circonstances pourraient nous offrir l'occasion de gagner bien davantage.

Nouvelles religieuses

M. l'abbé Peuportier
M. l'abbé Peuportier, curé de Saint-Roch à Paris, dément qu'il ait été nommé évêque de Périgueux.

BELGIQUE ET VATICAN

Rome, 17 mars.

L'Osservatore Romano publie la note suivante :

« Le Pape a reçu, aujourd'hui mercredi, à midi, en audience solennelle, M. van den Heuvel (le nouveau ministre de Belgique), qui, avec le cérémonial d'usage, lui a présenté ses lettres de créance.

« L'accueil que le Souverain Pontife a fait au nouveau ministre a été empreint d'une particulière cordialité en raison des sentiments de haute estime que valent au ministre ses qualités personnelles et la renommée qui l'a précédé.

« Dans le discours qu'il a prononcé, le Pape a exprimé au ministre la certitude que son activité répondra fidèlement à la pleine confiance placée en lui par Sa Sainteté et qu'elle renforcera toujours plus les liens étroits qui lient si heureusement le Saint-Siège à la nation belge.

« Le ministre a remis au Pape une lettre autographe du roi Albert. Après l'audience, le ministre a fait une visite au tombeau du Prince des Apôtres.

Le devoir de l'apostolat

Dans tous les siècles de l'Eglise, la lutte a existé entre la vérité et l'erreur. Mais cette lutte a pris, à notre époque, des proportions jusqu'ici inconnues.

Quels sont donc les motifs qui soulèvent contre l'Eglise tant d'hostilités?

Chez un grand nombre, ce qui s'oppose à l'Eglise, ce sont plutôt les passions que la raison. Si la morale de l'Evangile ne les poursuivait pas de ses exigences, ils n'auraient pas de motif d'en vouloir à l'Eglise qui l'enseigne, et leur réconciliation serait bien près d'être faite avec Dieu; mais ils ne se jettent dans la mêlée avec tant de violence que pour s'abandonner de leurs faiblesses; ils ne paraissent si fougueux que parce qu'ils sont emportés par l'indiscipline de leurs sens. Lorsque l'âge penchera vers son déclin, lorsque les illusions de la vie se seront évanouies une à une, ainsi que s'éteignent les flambeaux d'une fête qui finit, lorsque, arriveront, à la suite, l'épreuve et la souffrance, ces grands moyens que Dieu tient en réserve pour ramener l'homme à la raison et à la foi, il ne sera pas rare de voir ces révoltés du cœur rentrer enfin en eux-mêmes, et la foi reprendra possession de leur âme par les brèches qu'y auront faites les blessures de la vie.

Une autre cause de l'opposition contemporaine à l'Eglise, est l'ignorance. Que d'erreurs dans les entretiens et dans les écrits qui ont la prétention de traiter les questions religieuses! Que de notions obscures ou incomplètes! Quelle confusion dans les idées qu'il importerait le plus de distinguer! Ajoutez-y, ce qui se voit fréquemment, un ton tranchant, un air décisif, un dogmatisme impérieux, et la religion à condition qui est faite à la religion d'être appréciée tous les jours par des juges si notablement incompétents et, toutefois, si sûrs d'eux-mêmes. Mais l'ignorance n'est pas le seul mal des adversaires de l'Eglise; tout aussi dangereuse est la science elle-même, quand elle se laisse fausser par le parti pris.

Loin de nous la pensée de médire de la science; la plupart de ceux qui la représentent ont des droits à notre attention et à notre estime, ne fût-ce que par le mérite de leurs travaux et par l'importance de leurs découvertes; il ne serait donc pas juste de les confondre avec ceux qui n'ayant rien étudié et rien approfondi, se font de leurs connaissances superficielles une arme pour attaquer la religion.

Ainsi, dans le domaine des sciences naturelles, alors que la vraie science fournit tous les jours des preuves nouvelles de l'intervention d'une volonté intelligente dans le fonctionnement de l'univers, ces esprits esclaves du préjugé antireligieux se placent en dehors de la notion de Dieu pour donner leur explication sur l'origine des choses et ne reculent pas devant les suppositions les plus étranges pour se passer de la création. Pour ce qui est de la Providence, ils expliquent de telle façon les lois de la nature, ils méprisent tant d'importance à l'observation extérieure des phénomènes du monde matériel que l'action de Dieu semble inutile ou passe inaperçue. Dans la philosophie, à force de séparer

la raison de la foi, ils se laissent dominer par l'orgueil de leur raison ou décourager par son impuissance, et aboutissent à un rationalisme antichrétien ou au scepticisme. Dans l'histoire, ils contestent au christianisme la grande place qu'il occupe dans le monde. Ils donnent à entendre que le mouvement contemporain qui s'occupe à soustraire le monde à l'influence de l'Eglise est légitime et que le triomphe de la civilisation sera, dans l'avenir, d'arriver à consommer ce divorce.

« Que faut-il faire en présence de cette guerre déclarée à l'Eglise?

La stratégie du mal nous oblige à avoir, nous aussi, une tactique pour essayer de mieux faire le bien. Il ne faut pas se contenter d'être bon pour soi-même; il faut travailler à rendre les autres meilleurs. Tout le monde, à l'heure qu'il est, a le devoir d'être soldat dans l'armée du bien. Les hommes de foi doivent être, en même temps, des hommes d'action et d'énergie; ils doivent s'unir ensemble pour combattre ou pour résister.

« La simple protestation contre le mal ne saurait suffire. Il ne faut pas seulement désavouer le mal; il faut lui résister et gagner du terrain sur lui.

« N'espérons pas que le bien sortira de l'exécès du mal; ne croyons pas non plus que l'action électorale suffira à la défense, ou à la restauration de l'ordre chrétien.

« Que de raisons de nous dévouer à la cause de Jésus-Christ, de montrer une ardeur guerrière pour la cause de Dieu!

L'Eglise est un bel arbre à la vaste ramure, au riche feuillage. Mais, hélas! que de rameaux ne sont pas vivifiés par la sève du Christ! Que de feuilles sèches le vent de la mort emporte aux abîmes! L'obligation de défendre les intérêts de Dieu s'impose à tous ceux qui en sont capables. Aucun prêtre valide ne peut la récuser. Les laïques ont aussi le droit d'exercer l'apostolat; ils en ont même le devoir, et leur action peut contribuer efficacement à la diffusion de l'Evangile. Mais l'action des laïques doit être subordonnée à celle du clergé. Il n'y a dans la paroisse qu'un chef: le curé. C'est lui qui a charge d'âmes; par suite, c'est à lui d'aviser aux moyens de les conduire au ciel. Le laïque n'est que son auxiliaire, auxiliaire précieux, sans doute, et parfois indispensable, mais enfin un auxiliaire. S'il s'agit de propagande purement religieuse, il ne peut décommander l'entreprise sans se concerter avec le chef de la paroisse ou du diocèse. C'est un franc-tireur qui risque d'agir à contre-sens, s'il ne prend son mot d'ordre à l'état-major de l'armée régulière.

Dans les premiers siècles du christianisme, l'esprit de prosélytisme animait les fidèles comme les prêtres; et c'est ce qui explique, en partie, le rapide développement de l'Eglise au commencement de son histoire. Si son mouvement de conquête ne s'était pas ralenti, nul doute que le christianisme ne fût aujourd'hui la religion du genre humain. Mais, hélas! l'arbre sorti du grain de sénévé n'a pas eu un développement continu. Parfois, la sève semblait figée sous son géocore; il cessait de pousser, de grandir. Pourquoi cet arrêt de croissance? On en pourrait donner des raisons multiples: c'est le schisme, c'est l'hérésie qui lui ont arraché des branches. Mais la raison essentielle ne serait-elle pas le refroidissement du zèle apostolique? L'armée des indifférents et des esclaves s'est décuplée; elle se grossit chaque jour de nouveaux transfuges. Nos croyances sont battues en brèche: le journal, le livre, les conférences pulpiques, tous les moyens sont bons pour les détruire. Contre tant d'ennemis, que fera le prêtre, s'il n'est soutenu? Comment réparer tant de brèches, tenir tête à tant d'assaillants? Quand une ville est assiégée et que la garnison ne peut suffire à la défendre, les citoyens patriotes n'hésitent pas à lui prêter main-forte. De même, quand l'Eglise subit un assaut général, elle compte, pour se défendre, non seulement sur les prêtres, mais encore sur tous les laïques dévoués.

Si, autrefois, sous Rome païenne et persécutrice, tout chrétien était un martyr; si, au moyen âge, tout soldat était un croisé, aujourd'hui qu'il n'y a plus, parmi nous, de confession de foi par le sang et d'autres croisades que celles du salut des âmes, tout catholique qui a une intelligence pour comprendre et un cœur pour sentir, tout catholique doit être un apôtre: apôtre par les exemples d'abord, apôtre par la parole ensuite.

« Si, autrefois, sous Rome païenne et persécutrice, tout chrétien était un martyr; si, au moyen âge, tout soldat était un croisé, aujourd'hui qu'il n'y a plus, parmi nous, de confession de foi par le sang et d'autres croisades que celles du salut des âmes, tout catholique qui a une intelligence pour comprendre et un cœur pour sentir, tout catholique doit être un apôtre: apôtre par les exemples d'abord, apôtre par la parole ensuite.

D. Thierrien.

LETTRE DE PARIS

M. Delannoy au Collège de France

Lundi, 15 mars.

Je vous ai dit que l'administrateur du Collège de France avait offert l'hospitalité dans son illustre maison à deux professeurs de l'Université de Louvain, M. Doutrepoint et M. Delannoy.

Il y a quelques jours, a eu lieu l'inauguration du cours de M. Delannoy.

« Comme pour l'audition de M. Doutrepoint, l'amphithéâtre, cette fois encore, était plein à déborder et nous étions vraiment bien serrés sur les vétables bancs où s'est assise plus d'une génération!

« Le conférencier a été présenté par l'administrateur du Collège de France, M. Croiset, qui, faisant allusion au sujet des conférences que va traiter le professeur, nota « la tâche douloureuse » de celui-ci, en ajoutant :

« Vous allez nous servir de guide au milieu des ruines... mais le brillant passé de l'Université que vous représentez ici est un sûr garant de la restauration de l'avenir. »

« A tous les points de vue, le professeur Delannoy est différent de son collègue M. Doutrepoint.

« De celui-ci on aurait dit : c'est un officier français. Celui-là, au contraire, avec son visage entièrement rasé, son surnom britannique ferait très bien sous l'uniforme kaki de nos alliés. Ajouterai-je qu'il possède un savoureux accent de terroir qui situe facilement son origine et son habitat, pour moi si voisin par le cœur et par la naissance, de ces populations du Nord qui touchent aux confins des Flandres.

« Un mot sur l'auditoire, à présent :

L'assistance me parut composée, presque exclusivement, par la petite bourgeoisie, qui manifeste volontiers, à Paris, le goût du savoir, la curiosité de l'étude, trop souvent délaigués par les classes dirigeantes auxquelles suffit, hélas! un après-midi de bréjage au club ou dans un salon, ou bien quelque feu o'clock tea dans un établissement consacré par la mode. Il en résulte que, la plupart du temps, dans la haute société, les conversations de table ou de salon, dépourvues de ce verve qui donne l'habitude du monde, sont d'une pauvreté navrante et du plus banal intérêt.

« Fréquemment, dans les grands salons, on m'a reproché d'ouvrir à peine la bouche, de délaisser voisine et voisine. A quoi je répondais à part moi :

« Que voulez-vous que je dise? Je ne danse pas le tango; je ne tiens pas à fréquenter les soirées de la marquise de B., ni les soirées de la comtesse de C.; je suis mal au courant des potins mondains qui s'y donnent carrière; autant ils vous paraissent d'importance, autant ils me laissent indifférent, et, comme on ne parle d'autre chose, alors je me tais. »

« Combien je trouve plus de plaisir intellectuel et de profit pour l'esprit dans la fréquentation des artistes et des littérateurs, des industriels et des savants, pour qui les visites à faire, à recevoir, et les goûters à organiser ne sont point le but de la vie ni même le moyen d'y prendre intérêt!

« Si la guerre tragique qui incite chacun à de graves réflexions pouvait apporter quelque sérieux dans la rubrique des « mondainetés », elle aurait rendu un bien grand service à la société.

« Mais, trêve de philosophie et retournons au Collège de France. Le sujet choisi par M. Delannoy est l'histoire de l'Université de Louvain, qu'il doit développer en six conférences ainsi distribuées : 1° Fondation de l'Université de Louvain; 2° L'humanisme; Erasme et le collège des trois langues; 3° La Faculté de théologie; la lutte contre le protestantisme; 4° Maîtres et étudiants; 5° Le régime autrichien; la suppression de l'Université; 6° Halles universitaires; la bibliothèque de Louvain.

« Le programme est intéressant et sera, je n'en doute pas, fort goûté, d'autant que M. Delannoy parle d'une voix chaude, un peu grave, en un français excellent et que son enseignement très clair entre aisément dans la mémoire.

« Avant 1830, l'Université de Louvain était le seul centre d'enseignement supérieur dans les provinces flamandes; sa réputation était déjà assise aux temps de la Renaissance, et ce fut dans son sein que nous allâmes chercher le premier professeur qui enseigna le latin au Collège de France. En effet, celui-ci, qu'on dit au roi François 1^{er}, est postérieur

d'une centaine d'années à la fondation de l'Université de Louvain, laquelle remonte à 1425.

Louvain est une cité de vieille origine puisque certains commentateurs en attribuent la création à Jules César et elle n'a pas attendu 1914 pour connaître les souffrances de la guerre. Les Normands s'en étant emparés en 885 et, dix ans après, ayant dû céder la place à l'empereur Arnoul, à ce que racontent les auteurs anciens comme Juste Lipse, Grégoire de Tours, Valère André, Guichardin, Ortelius, etc.

« Quant à la fondation de l'Université, écoutons ce que va nous en dire M. Delannoy.

« Au moyen âge, l'enseignement était très international et un professeur réputé donnait aussi volontiers son enseignement à Vienne ou à Madrid qu'à Bruxelles ou à Paris. C'est au moment où l'Europe vivait une de ses périodes les plus troublées (la guerre de Cent ans, la lutte contre l'Islam) et tendait à se transformer ce que naquit l'Université de Louvain.

« Après le démembrement du duché de Lotharinge, de nombreux petits Etats s'étaient formés dans la Maison de Bourgogne, souvent rivale de la Maison de France, commença, forger l'unification.

« En Brabant, le faible et chétif Jean IV était souverain du duché au début du XV^{me} siècle. Il eut été facilement la proie de la Maison d'Allemagne — hélas! — si son cousin, Philippe le Bon, n'eût veillé sur lui et protégé ses Etats, qui, sous son bras tutélaire et puissant, s'unirent définitivement à un peuple nouveau était né.

« A cette époque, l'enseignement supérieur était encore inexistant dans les Pays-Bas; c'est à Paris que les étudiants avides du gai savoir se rendaient le plus volontiers.

« C'est alors qu'Engelbert, comte de Nassau, eut la pensée de créer une université nationale; il mit toute son influence au service de cette idée et Jean IV, indifférent tout d'abord, finit par l'adopter. On avait pensé que Bruxelles pourrait en être le siège, mais les magistrats de la cité s'en souciaient peu et l'on accepta les offres intelligentes faites par Louvain, ville puissante et prospère.

« Le 9 décembre 1425, le pape Martin V accordait son investiture au nouvel établissement, et notons en passant que l'original de la Bulle pontificale, conservé jusqu'en 1909 dans un séminaire hollandais, fut offert alors à l'Université de Louvain et déposé dans la Bibliothèque, où malheureusement il vient d'être brûlé. La cérémonie d'inauguration eut lieu solennellement, le 7 septembre 1426, à l'église Saint-Pierre, en présence du duc, et l'ouverture des cours se fit quelques semaines après, le 2 octobre de la même année.

« Il y avait alors quatre facultés : théologie, arts, médecine et droit canon, complétées par le droit civil en 1432.

« Grâce à la renommée bientôt acquise par son enseignement, grâce aussi à de nombreuses générosités, l'Université devint rapidement très prospère et ses revenus atteignirent la somme énorme de quatre cent mille francs. Ses deux principaux chefs étaient le recteur et le promoteur. Le recteur, chef suprême, actuellement choisi parmi les professeurs des facultés, celles-ci désignées à tour de rôle, n'avait de limite à son pouvoir que le contrôle du sénat académique. Il était astreint à la plus rigoureuse étiquette et obtenait le respect des rois eux-mêmes. Quant au promoteur, c'était l'officier criminel de l'Université, chargé d'en maintenir le bon ordre au dehors comme au dedans.

« A la fin de l'ancien régime, les professeurs étaient au nombre de cinquante-huit. Les étudiants, très nombreux, formaient une sorte de république fière et indépendante soumise à l'autorité de l'Université, n'obéissant à aucune autre.

« Telle fut, nous dit en bonchant M. Delannoy, durant plus de trois siècles, la célèbre Ecole de Louvain, premier joyau intellectuel d'une nationalité naissante.

« Ajouterais-je que la remarquable leçon du professeur fut écoutée avec la plus vive attention et terminée au milieu des applaudissements? »

Adrien Varlog.
Les remboursements n'étant pas admis dans l'armée, les soldats qui désirent recevoir la LIBERTÉ sont priés de nous faire parvenir le montant de l'abonnement par mandat postal.

LA GUERRE EUROPÉENNE

Sur le front occidental

Journal du 16 mars
Communiqué français d'hier, mercredi, 17 mars :

Sur l'Yser, l'armée belge a réalisé de nouveaux progrès et repoussé une contre-attaque allemande.

Sur le front de l'armée britannique, canonnade assez violente. Au nord d'Arras, l'ennemi a tenté inutilement, à la fin de l'après-midi, une nouvelle contre-attaque sur les tranchées de l'éperon de Notre-Dame de Lorette.

Soissons et Reims ont été bombardés. Deux obus ont atteint la cathédrale de Reims.

En Champagne, au nord de Le Mesnil et à l'ouest de la croupe 196, nous sommes emparés, sur un front de 500 mètres, d'une crête importante tenue par l'ennemi.

En Argonne, nous avons repoussé plusieurs contre-attaques entre Bolante et le Four-de-Paris.

Duel d'artillerie en Woivre.

Un aviateur français a bombardé les casernes de Colmar.

Communiqué allemand d'hier, mercredi, 17 mars :

Le combat pour la possession de l'éperon du versant sud des hauteurs de Notre-Dame de Lorette, au nord-ouest d'Arras, s'est terminé à l'avantage de nos troupes.

En Champagne, à l'ouest de Perthes et au nord de Le Mesnil, les Français ont attaqué sans résultat plusieurs fois pendant la journée. Le soir, ils ont prononcé, avec des forces plus importantes, de nouvelles attaques au nord de Le Mesnil. Le combat est encore en cours.

En Argonne, les combats ne sont pas encore terminés. Les Français ont été délogés des pentes au sud-ouest de Vauquois, où ils s'étaient installés provisoirement.

Dans les bois Le Prêtre, au nord-ouest de Pont-a-Mousson, deux attaques françaises ont échoué.

Dans les Vosges, il n'y a eu qu'un combat d'artillerie.

Journal du 17 mars

Communiqué français d'hier mercredi, 17 mars, à 11 h. du soir :

Au nord d'Arras, malgré trois contre-attaques prononcées par l'ennemi dans la nuit du 16 au 17, nous sommes maintenus dans toutes les tranchées conquises sur le rebord des hauteurs de Notre-Dame de Lorette.

En Champagne, nos succès se sont brillamment affirmés et l'ennemi, malgré tous ses efforts, n'a réussi sur aucun point à reprendre des parties du terrain conquis.

Dans la région de Perthes, nous avons continué à progresser dans les bois entre Perthes et Souain. Au nord de Perthes, nous avons conquis, malgré trois contre-attaques, les tranchées conquises sur la route de Perthes à Tahure.

Au nord de Le Mesnil, la position conquise le 16 mars a plus d'importance encore que ne l'indiquait le communiqué précédent. En fait, nous nous sommes emparés de la crête militaire à l'ouest de la croupe 196, sur une longueur de 800 mètres et du terrain au sud sur 400 mètres de profondeur. Cette avance nous donne, non seulement le haut terrain, mais surtout des vues sur les rochers nord de la grande croupe qui s'étend de Perthes aux Maisons de Champagne.

L'ennemi en a bien senti l'importance, car il a tenté ce matin de reprendre le terrain perdu par de violentes contre-attaques. L'opération a été menée par un régiment de landsturm encadré par la Garde. Les Allemands ont été littéralement foudroyés par nos mitrailleuses. Les rares survivants ont regagné leurs tranchées, poursuivis par notre feu. En somme, toutes les tentatives sont restées infructueuses, et se sont traduites par des pertes formidables pour l'ennemi.

En Argonne et dans la région de Vauquois, canonnade assez violente sans action d'infanterie. Tous les gains précédemment réalisés ont été consolidés.

Au bois Le Prêtre, quelques éléments allemands s'étaient maintenus près des tranchées dans les entonnoirs produits par l'explosion du 15 mars, en ont été définitivement chassés.

Impressions d'un écrivain espagnol

Paris, 17 mars. L'écrivain espagnol Blasco Ibañez vient de visiter tout le front de bataille de Reims à l'Argonne jusqu'à Verdun. Il s'est mêlé aux soldats français et a partagé leurs rudes, passant la nuit avec eux dans les tranchées de première ligne à moins de 150 mètres des lignes allemandes. Ce qui le frappa surtout, c'est l'admiration et de santé physique et morale des soldats français, des territoriaux comme des jeunes classes. Les hommes sont particulièrement nourris, grâce à l'excellent service de l'intendance. Ils sont tous gais dans les tranchées, ils rient, chantent et jouent comme des écoliers en récréation.

Ce qui charma aussi M. Blasco Ibañez, c'est la cordialité des relations entre les officiers et les soldats. Les officiers sont bienveillants et affectueux, pleins d'attention pour leurs hommes. Les soldats sont pleins d'admiration et de confiance envers leurs chefs.

M. Blasco Ibañez a vu également de près l'artillerie légère française et l'artillerie lourde, dont il a constaté les effets stupéfiants. Il a assisté pendant tout un après-midi, derrière une batterie lourde, à un duel avec l'artillerie ennemie. Il a été émerveillé de l'intrépidité, du sang-froid et de l'adresse des pointeurs français et il a éprouvé durant tout le combat une extraordinaire impression de sécurité en étant à l'abri de ces monstres si admirablement manœuvrés.

Enfin, les prouesses des aviateurs français l'ont frappé d'une égale admiration. En résumé, M. Blasco Ibañez est revenu avec l'impression que la situation est très favorable aux Alliés et qu'ils remportent la victoire finale.

Ce que des officiers allemands auraient dit

Les journaux de Paris publient : Au cours des récents combats en Champagne, trois commandants de compagnie du même régiment furent faits prisonniers. Ils étaient tous trois sous-lieutenants de réserve : l'un professeur de physique ; l'autre, recteur d'un gymnase ; le troisième architecte.

Les blessures sont affreuses et impressionnent les hommes. Les nerfs de ceux-ci sont rapidement à bout. Les officiers mêmes résistent avec peine à cette canonnade. Les cas de folie ont été nombreux parmi les sous-officiers et les soldats. Il faut sans cesse procéder à des relève.

Sur les fronts orientaux

L'état-major du généralissime russe communique, le 16 mars, à 7 h. du soir :

Sur la rive gauche du Niémen, nous avons délogé les détachements avancés ennemis de Kopetovo (à la lisière nord de la forêt d'Augusto).

L'offensive de nos troupes sur les deux rives de l'Orzyc continue avec succès. Après un combat extrêmement tenace, nos troupes ont pris les villages de Stegna et de Jednorozec et elles ont repoussé une contre-attaque acharnée des Allemands. Dans cette affaire, nous avons enlevé aux Allemands une pièce d'artillerie lourde et trois pièces légères, sept mitrailleuses et environ 500 prisonniers. (Stegna et Jednorozec sont à 20 km. au nord-est de Przasnysz, sur les bords de l'Orzyc.)

Au nord de la ligne Przasnysz-Grudusk, nos troupes ont eu également des succès partiels. (Grudusk est à 20 km. à l'ouest de Przasnysz.)

Sur la rive gauche de la Vistule, l'adversaire a activé le feu de l'artillerie contre nos fortifications sur la Bzura et il a tenté une offensive stérile dans la région de la Pilzica.

Dans les Carpathes, nos troupes ont continué l'offensive dans la région de Smolnik, malgré la neige profonde et le froid intense. Elles ont enlevé les positions extérieures ennemies et capturé 2400 prisonniers avec 36 officiers et 17 mitrailleuses. Ce succès, remporté dans la région de l'offensive principale autrichienne, a forcé l'ennemi à la retraite sur certains secteurs dans la direction de Baligród.

Dans la direction d'Uzskok, près de Jablonka, nous nous sommes emparés d'un des tranchées ennemies. Dans la région de Zawadka et de Rodzianka, les attaques ennemies persistent.

En Galicie orientale, les combats se développent à l'est de la ligne de chemin de fer Stanislaw-Kolomea. A l'aube du 14 mars, notre infanterie, progressant malgré la neige jusqu'à la poitrine, s'est emparée de fortifications ennemies près de Tarnowice Polna, capturant 2000 prisonniers avec 20 officiers et sept mitrailleuses.

A Przemysl, tir de notre artillerie. Nos troupes, sur le front nord, ont occupé les hauteurs à une portée de fusil des forts de la ville.

Importants voyages

Pétrograd, 16 mars. L'ambassadeur de France est parti ce soir pour le grand quartier général de l'armée russe où il sera reçu demain par l'empereur.

M. Sazonov, ministre des affaires étrangères, est parti pour le quartier général du grand-duc Nicolas, généralissime de l'armée.

Le capitaine de l'« Eitel-Friedrich »

Londres, 16 mars. On mande de New-York au Daily Telegraph qu'une note a été envoyée de Washington protestant contre la destruction de William Frye et réclamant une réparation. On croit d'après les assurances reçues, que l'Allemagne offrira toutes les satisfactions en son pouvoir.

Le capitaine du Prinz Eitel-Friedrich paraît accepter le rôle de bouc émissaire avec une résignation philosophique. Il déclare que sa seule ambition est de couler un vaisseau anglais ou français ou de sombrer lui-même.

Selon des renseignements que reçoit le Daily Telegraph, le capitaine du vaisseau allemand se déclarerait cependant satisfait des exploits qu'il a accomplis jusqu'ici et resterait aux Etats-Unis confortablement installé jusqu'à la fin de la guerre. Il est toute la journée assis dans sa cabine devant le portrait de sa femme. Il fume sans cesse.

L'équipage du « Dresden »

Valparaíso (Chili), 17 mars. Le transport anglais Orama a déchargé quinze Allemands blessés, dont le second du Dresden, qui a subi l'amputation d'une jambe. Les blessés ont vivement remercié les Anglais de leurs soins dévoués.

Navire échappé

Las Palmas, 17 mars. Le charbonnier allemand Macedonia, qui ravitaillait les corsaires de l'Atlantique, amené à Las Palmas (archipel des Canaries) en octobre, par le croiseur espagnol Catalana, a profité de l'absence du croiseur pour partir avant l'aube. Ce départ est vivement commenté.

Navires cotés

Londres, 17 mars. (Officiel.) — Un sous-marin allemand a torpillé le 14 mars le vapeur anglais Atlanta sur la côte occidentale d'Irlande. L'équipage est sauté. Le vapeur anglais Pingo a été torpillé et coulé le 15 mars vers la côte du Northumberland. On croit qu'il y a six morts.

Saisie de huit mille camions automobiles

Paris, 17 mars. Le Matin dit que des navires alliés ont capturé dernièrement huit mille camions automobiles militaires fabriqués en Amérique à destination de l'Allemagne. Ces camions devaient servir à transporter les troupes d'un front à l'autre et pouvaient transporter ainsi 160 mille hommes.

Italie et Etats-Unis

Londres, 17 mars. Le Daily Telegraph reçoit un télégramme de New-York suivant lequel le gouvernement italien, par l'intermédiaire de ses représentants, a fait des démarches auprès des principaux banquiers des Etats-Unis, dans le but de placer cent millions de bons du Trésor en Amérique.

Les banquiers ont accepté, mais à la condition que l'Italie garde la neutralité jusqu'au placement total de l'emprunt. Il est probable que le gouvernement italien se bornera à promettre de faire son possible de garder la neutralité pendant le temps nécessaire pour la conclusion de l'affaire.

Les financiers américains considèrent comme certaine l'entrée de l'Italie dans le conflit.

Echos de partout

LA TRANQUILLITÉ DE LA FERMIÈRE

Un soldat français sur le front écrit au Temps : C'est d'un genre que je vous écris... Quel contentement ! Un hémion ruiné, nous sommes bien trois ou quatre mille. Mais j'ai une délicate propriété, une femelle, que j'observe comme un curieux phénomène biologique.

Diligente et nette, le visage récuré, elle conduit ses cochons, ses volailles et ses nichées avec une rondeur militaire. Commandant Baudelaire se serait-elle inquiétée de renne-ménage des hommes et de leurs querelles ! On se bat à trois kilomètres. Est-ce une raison pour ne pas verser la maison, curer les auges et charger les fumiers ?

Mais, madame Baudelaire, ne pourriez-vous pas recevoir un obus ? — Quelle idée ! Les obus sont pour les militaires et non pour les civils.

Ainsi M^{me} Baudelaire conte des jours paisibles, avec la pleine assurance de son invulnérabilité. Quand le canon broaille les vitres, elle interpelle son fils : — Ecoute, Kiki. Bonne ! Bonne ! — Et le valeureux Kiki, d'une entaille experte, fait éclater de petits shrapnells dans sa bouillie.

Par contre, M^{me} Baudelaire est angoussée par le feuillet du Petit Parisien, quelle lit passionnément chaque soir.

Confédération

A l'ambassade de France

Le gouvernement français a décidé, en principe, la création d'un poste d'attaché commercial à l'ambassade de Berne.

Banque nationale

On a allégué comme motif des intentions de retraité du président de la direction de la Banque nationale, M. Kundert, le poids d'une carrière longue et bien remplie. On apprend maintenant qu'il y aurait d'autres raisons : la situation serait fort tendue entre les administrations de la Banque nationale à Berne et à Zurich. Le président de la ville de Zurich, M. Billeter, a fait allusion à cet état de choses au cours de la discussion qui eut lieu le 13 mars au conseil communal de Zurich, au sujet d'un achat de terrain pour la construction de la Banque nationale.

PRESSE SUISSE

Zurich, 17 mars. Le comité de l'association de la presse suisse a décidé de tenir, le dimanche 11 avril, à Fribourg, l'assemblée générale de l'association, qui avait été renvoyée ensuite de la situation actuelle. Cette assemblée ne sera pas précédée d'une assemblée de délégués. A l'ordre du jour : Affaires statutaires.

L'annuaire de la presse suisse pour 1914 sera prêt pour le moment de l'assemblée.

CANTONS

ZURICH

Pour cultiver des légumes. — Winterthour est essentiellement industriel. Cependant, la municipalité de la ville a créé des jardins communaux, lotés à bon marché aux familles d'ouvriers. La parcelle de jardin cotée, par année, dix à douze francs. En 1898, trois cent dix-huit parcelles étaient cédées à des particuliers ; quinze ans plus tard, il y en avait sept cent quatre-vingt-quatorze ; elles mesuraient 30,77 hectares et rapportaient à la commune 10,800 francs, soit 360 francs à l'hectare.

Chaque parcelle a une superficie de 350 mètres carrés et rapporte à son preneur de 80 à 100 francs, suivant les années et le travail. Au total, selon un rapport de la commission municipale, la population ouvrière de Winterthour retire de ces jardins annuellement la jolie somme de 80,000 francs.

TESSIN

Autour de la « collaboration ». — On nous écrit de la région : Les dissidents de l'extrême gauche qui ont décidé de porter comme candidat au Conseil d'Etat M. Tencalli, président de la Société libérale tessinoise de Milan, ont constitué en même temps un groupe politique autonome résolu à combattre à tout prix la politique de collaboration. Ils ont choisi comme organe l'Annuaire del Ticino, journal hebdomadaire s'imprimant à Lugano, et qu'on se propose de faire paraître trois fois par semaine.

NEUCHÂTEL

Pour les Suisses à l'étranger. — La collecte organisée dans le canton pour secourir les Suisses nécessiteux à l'étranger a produit 56,000 francs. Dans cette somme ne sont pas comprises les souscriptions des journaux.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Passports pour la France

Tandis que l'autorité allemande ferme par un treillis de fer l'accès de l'Alsace du côté suisse, les consuls de France en Suisse ont reçu des ordres très sévères concernant les passeports. Au début de la guerre, ces pièces étaient délivrées par les consuls, sur la vu d'attestations de la police suisse, accompagnées du signalement du porteur. Il y a quelques mois, on a exigé la photographie. Aujourd'hui, l'autorité consulaire ne reconnaît plus les déclarations de la police suisse ; elle prend elle-même le signalement et appose la photographie, dont elle conserve un double. Il en résulte que les passeports ne sont délivrés qu'aux personnes qui peuvent faire la preuve de leur identité devant le consul.

Berne, 17 mars.

Les nouvelles formalités exigées pour les passeports pour l'entrée en France viennent d'être révoquées ; on est revenu à l'état de choses antérieur.

Nos approvisionnements

Les expéditions de blé à destination de la Suisse se sont amoindries ces jours derniers. C'est le cas pour le port de Marseille, d'où l'on annonce l'arrivée d'un vapeur chargé d'orge pour la Suisse. Les C. F. F. sont actuellement en négociations avec les chemins de fer français et italiens en vue d'obtenir l'envoi, dans les ports de Gènes et de Bordeaux, de matériel roulant suisse. Du côté italien, on serait disposé à accepter maintenant ces propositions.

Le port de Saint-Nazaire ne peut plus être compté comme port d'arrivée de marchandises destinées à la Suisse, étant utilisé pour le matériel de guerre et les munitions venant d'Angleterre.

Par contre, Bordeaux pourrait jouer un rôle important pour nous. Dans ce port, se trouvent actuellement un certain nombre de vapeurs chargés de blé et d'avoine destinés à la Suisse. La France, malheureusement pour nous, de même que l'Italie, manque actuellement de wagons couverts et surtout de bâches pour les wagons ouverts.

Vœux de tireurs

Les carabiniers de Neuchâtel émettent le vœu qu'on établisse, dans le programme des tirs à conditions, « le tir des tranchées », c'est-à-dire le tir debout, avec l'arme appuyée. Ils estiment qu'il serait également utile d'initier au maniement de la mitrailleuse les soldats ou tout au moins les sous-officiers d'infanterie, qui, appelés à se trouver un jour ou l'autre en face d'un des engins privés de servants, pourraient, si l'usage leur en est connu, l'utiliser efficacement. Les carabiniers demandent encore qu'on initie, d'une manière élémentaire, nos fantassins au fonctionnement des pièces d'artillerie.

Dans le monde protestant

Un congrès des Eglises réformées de toute la Suisse se réunira, à Neuchâtel, le 15 juin.

FAITS DIVERS

SUISSE

L'affaire de Bleisne. — L'expertise médicale s'est constatée que le père et le fils Lutenberger, que l'on a trouvés morts dans leur logis, ont succombé à un empoisonnement par le cyanure de potassium.

Accidents. — A Neuchâtel, au cours d'une leçon de gymnastique, au Collège, une des chaînes de suspension s'étant rompue, un élève qui faisait des exercices aux anneaux, le jeune Tschanz, est tombé sur la figure et s'est rompu le palais. Une hémorragie et un épanchement internes ont nécessité le transport à l'hôpital.

A Usiez (Zurich), pendant la manœuvre d'un train de marchandises, le contremaître Ritzel, père de quatre petits enfants, a été victime d'un accident mortel : il traversait la voie lorsqu'il fut atteint par le train de marchandises. La mort a été presque instantanée.

A Sumiswald, un individu qui traversait la rivière Grimen sur une passerelle est tombé à l'eau. La rivière était grossie par les pluies et la fonte des neiges. Il est noyé.

D'Aigle.

Le petit Rémy, qui jouait près des rochers de Vuargny, sur la route d'Aigle au Gély, a fait une chute de plus de 350 mètres dans le précipice qui domine la Grande Eau.

Voléurs de laitons

La gendarmerie valaisanne vient d'arrêter deux jeunes gens, auteurs de vols assez importants de laitons. Ils ont fait des aveux complets et ont été conduits aux prisons de Martigny.

Deux robinsons

Deux garçons de quinze ans, qui s'étaient enfuis d'un collège italien des bords du lac Isco, sont arrivés à Poschiavo à Biyellè, sans argent et mourant de faim. Le syndio les a hébergés et averti par téléphone leurs parents, qui sont venus les chercher.

Les deux fugitifs ont déclaré avoir voulu se rendre en France pour s'engager dans la légion garibaldienne.

La lutte antialcoolique

De la roba au whisky. La croisade contre l'alcool fait des progrès réjouissants. On sait déjà combien l'abus du vin profane les Boissons alcooliques — et au premier rang celui de l'esprit national : la vodka — durant toute la durée de la guerre a eu d'héureux résultats. Le montant des dépôts dans les caisses de pargne russes, qui fut dans la première quinzaine de janvier 1914 de 750 000 francs, est monté, pour les quinze premiers jours de janvier 1915, à plus d'un million et demi.

Les Anglais se sont sentis piqués d'émulation. Un grand mouvement d'opinion se dessine en Ecosse, le pays du whisky. Il a trouvé un ardent avocat en la personne du révérend G. A. Frank Knight.

« Quelqu'un voit tant soit peu ce qui se passe, dit M. Knight, ne peut qu'être attiré en constatant les ravages de la boisson parmi les femmes. Tandis que les pères, les maris et les frères se battent bravement sur le front, plus d'un noyé est en train d'être ruiné par l'intempérance de leurs mères, de leurs femmes, de leurs sœurs. Les enfants sont abandonnés. Les habitudes d'ivrognerie augmentent d'une façon effrayante. De ce côté comme le cuivard se présentent journellement.

« Une jeune femme du sud de Glasgow, dont le mari est au feu, a reçu récemment un secours en argent. La nouvelle s'en répand dans le voisinage. Les voisins viennent la chercher chez sa mère et l'emmènent pour se faire payer à boire. Elle reste trois jours dehors et dépense tout son argent — 200 francs — au cabaret ! »

Les ravages économiques causés par la boisson en Ecosse ont été tant les boissonnaires. Ils songent à en appeler au parlement écossais pour obtenir un édit prohibant les boissons alcooliques pendant la durée de la guerre.

« Le gouvernement anglais est entièrement favorable aux édits de tempérance auxquels songe l'Ecosse. Si la même demande lui était adressée par le parlement irlandais, il y applaudirait également. Les deux grandes marques de spiritueux nationaux, l'Irish et le Scotch Whisky, se réconcilient soudainement que dans l'estomac des trop fidèles habitués des bars ou des public-houses.

Calendrier

VENDREDI 19 MARS

SAINT JOSEPH

Epoux de la B. Vierge Mary

Patron de l'Eglise

L'Eglise a voulu que saint Joseph, le gardien fidèle de la Vierge des vierges, le Père nourricier de l'Enfant Jésus, fut aussi son gardien et son protecteur. Répondons à l'invitation de l'Eglise par une indigne confiance et mettons sans cesse, entre les mains de ce vénéré Patriarche, toutes nos peines et tous nos soucis.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

De 18 mars

ALBANY

Mars | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | Mars

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720.0 | 715.0 | 710.0 | 705.0 | 700.0 | 695.0 | 690.0

725.0 | 720

FRIBOURG

Retour du voyage ad limina

S. G. Mgr Bovet, évêque de Lausanne et Genève, est rentré, mardi soir, de son voyage à Rome, accompagné de M. l'abbé Colliard, vicaire général.

Conseil d'Etat

Séance du 16 mars. — Le Conseil autorise la commune de Seiry à vendre, au profit du fonds d'école, deux vignes, propriété de ce fonds.

Il approuve les projets présentés par M. Liechti, inspecteur forestier, au nom des communes de Domdremont, des Friboules et de Saint-Aubin, tendant à l'établissement de rideaux-abris dans la plaine de la Broye, pour la protection des cultures contre les vents et les gelées.

Il nomme : M. Pierre Gendre, de et à Fribourg, au grade de capitaine d'artillerie ; M. Alfred Monney, de Mossel, à Fribourg, au grade de premier lieutenant d'infanterie.

Il nomme, de plus : M. Gustave Page, à Châtoumaye, inspecteur du détail du cercle de Châtoumaye ; M. Léon Progin, à Léchelles, officier de l'état civil du 18^{ème} arrondissement de la Broye (Léchelles) ; M. Charles Ducotterd, fils de François, à Léchelles, officier suppléant de l'état civil du même arrondissement.

Ce qu'on ne savait pas

Une proposition

Genève, le 17 mars. Nous recevons d'un magistrat genevois, qui s'occupe du soin des évacués français, la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur, Par la lecture des quotidiens, j'ai appris que le public avait manifesté en gare de Fribourg, pour n'avoir pas en l'occasion de témoigner sa sympathie au passage du convoi des rapatriés français, l'autre jour.

Ce désir d'apporter une obole, chacun selon ses moyens, à de pauvres malheureux, est très légitime en soi. Mais il faut se faire une raison, et cette raison est celle-ci :

Il est impossible à tous ces pauvres malheureux de consommer durant leur passage en Suisse tout ce que la générosité de nos concitoyens, tant de Schaffhouse, Zurich, Berne, que de Fribourg, Lausanne et Genève, se plaît à leur donner au passage dans ces villes.

El, pour être dans la mesure du raisonnable, en cette matière d'alimentation, si je puis dire, deux sensus postes de ravitaillement seraient nécessaires, aux deux extrémités de la Suisse.

Ma conviction résulte du fait qu'il m'est donné de parcourir journellement ces convois à leur arrivée à Genève, après leur évacuation, et je vous l'avouerais en toute franchise, le spectacle de tant de douloureux gaspillés en pure perte est navrant. C'est par sacs que les employés de C. F. F. ont dit, la semaine dernière notamment, retiré le beau pain, la pâtisserie intacte, les fruits abandonnés parmi des débris de tous genres, vieilles hardes et vieux journaux.

Ces pauvres gens, rationnés pendant des semaines, endurent plutôt un supplice d'être gâtés à ce point.

A leur arrivée ici, ils se trouvent dans l'impossibilité matérielle d'emporter avec eux toute cette vicinaille, qui se trouve alors en grande partie perdue.

A mon point de vue, Monsieur le Rédacteur, et c'est de but de ma lettre, si vos chers concitoyens entendent faire quelque chose de vraiment utile en faveur de ces malheureux, dignes de sympathie, ce serait d'adresser, soit au comité de réception de Schaffhouse, soit à celui de Genève, soit encore à celui d'Annemasse, l'argent ou les effets que leur pitié leur plairait de recueillir, par un envoi collectif au nom de la population de Fribourg.

De cette manière, l'élan de charité qui anime vos concitoyens pourrait déployer ses pleins effets.

Agnez, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments distingués.

Pour les soldats suisses revenus de l'étranger

Grâce à une intelligente et généreuse initiative, on va mettre en vente dans toute la Suisse une carte postale de bienfaisance dont le bénéfice sera affecté intégralement à l'œuvre des soldats suisses revenus de l'étranger.

Cette carte, dessinée par M. F. de Ribapierre, peintre à la Tour-de-Peilz, représente bien dans son artistique simplicité le tableau intime que nos soldats devaient évoquer le plus souvent à la frontière : un berceau où dort l'enfant rose et blond et sur lequel veille la mère pensive et résolu.

A Fribourg, cette carte sera mise en vente sous le patronage d'un comité de dames et sous celui de la société de Belles-Lettres.

Nos troupes

Mardi, 16 mars. Nous venons de faire une longue et belle course : nous avons gravi la montagne dont nous occupons les derniers contreforts ; la neige était encore mal-treuve du col. La descente sous le soleil chaud et bienfaisant a été agréable. Une bonne halte a réparé les forces ; nos cuisines rouillantes nous suivaient et nous sommes rentrés à trois heures, après avoir fait un trentaine de kilomètres. Le soleil nous a réservé son premier sourire pour cette sortie, et les chemins si allouement beaux de ces jours derniers ont séché comme par enchantement.

Ce fut une belle journée, et, cependant, un sentiment de tristesse et d'émotion a été les ours : les détonations des grosses pièces d'artillerie étaient formidables et continues. Un terrible duel d'artillerie a été livré ; cette nuit peut-être, ou demain, les assauts de l'infanterie se succéderont. Nous distinguons, ce soir, à l'œil nu le ballon captif qui s'élevait au-dessus du camp de l'un des belligérents. Le retour du beau temps va marquer une reprise générale des opérations et provoquer de nouveaux combats meurtriers.

Le froid et les pluies des derniers jours ont un peu éprouvé nos troupes ; quelques hommes ont eu la visite tout à fait indésirable de madame Influenza et payent leur tribut au printemps et à la grippe.

Examens d'art dentaire

M. Raymond Poyraud, de Bulle, ancien élève de notre Collège et de notre Université, vient de passer avec succès l'examen final de dentiste, à l'Ecole dentaire de Genève.

Installation

du nouveau curé de Mannens-Grandsvaz On nous écrit, en date de lundi, 15 mars :

Aujourd'hui, c'est grande fête à Mannens ; 2 heures ont sonné ; les cloches de la belle église paroissiale annoncent gaiement l'arrivée, comme curé, de M. l'abbé Louis Bovet, de Sales (Gruyère). Dix-sept prêtres et les paroissiens sont là ; le cortège se forme ; tous vont au-devant du nouveau pasteur. Un garçon de l'école adresse les souhaits de bienvenue, exprime le bonheur des enfants et leur vive reconnaissance envers la divine Providence. M. le Curé, visiblement ému, répond très aimablement ; il leur dit entre autres paroles : « A l'exemple du divin Pasteur, je puis vous assurer que vous, chers enfants, vous serez mes privilégiés, la portion choisie de mon bien-aimé troupeau ! Tous les cœurs sont à la joie. Les chœurs entonnent l'antienne : *Sacerdos et pontifex... pastor bone* ; puis, ils chantent le *Magnificat*. Le cortège entre à l'église ornée avec un goût parfait. A la fin de l'hymne *Veni Creator*, M. le curé Corbould, révérend doyen, Missionnaire apostolique, monte en chaire. L'église est bondée, comme aux jours des grandes solennités religieuses. Le vénéré doyen, dans une allocution toute paternelle, présente d'abord à ses auditeurs reconnaissants l'envoyé de Mgr l'Evêque du diocèse : M. l'abbé Louis Bovet, dit-il, est un prêtre jeune encore, bon, zélé et de beaucoup de talent. Il leur rappelle ensuite le respect, le dévouement, l'obéissance qu'ils doivent à celui auquel leurs âmes sont maintenant confiées ; Thomme obéissant chantera victoire : *Vir obediens loquetur victoribus*. Il remercie les quatorze paroissiens généreux et dévoués qui viennent de constituer un capital de 5010 Fr. pour la fondation d'une messe matinale à célébrer tous les dimanches et les fêtes d'obligation. En terminant, l'orateur sacré forme les meilleurs vœux que lui suggèrent les circonstances. C'est en ce moment que le nouveau curé s'avance pour faire sa solennelle profession de foi catholique ; il la fait d'une forte et intelligible voix. L'émotion gagne tous les cœurs, lorsque, du haut de la chaire de vérité, il rend à Dieu ses humbles actions de grâces en se félicitant d'être maintenant à la tête d'une paroisse préparée et si bien cultivée par ses vénérés prédécesseurs ; puis, s'adressant au Sacré-Cœur, titulaire et patron de la paroisse, il s'écrie : « O Cœur sacré de Jésus, j'ai confiance en Vous ; dès cette heure solennelle, je mets, sous votre si bonne protection, et le pasteur et le troupeau ! » La bénédiction du Très Saint Sacrement termine cette belle et touchante cérémonie d'installation.

Au repas de fête, une dizaine d'orateurs ont prononcé des paroles tout empreintes d'espérance, de joie et de reconnaissance.

Ces heures délicieuses passées au contact de la religion ont ramené, dans les cœurs qui les ont goûtées, le sentiment du bonheur d'être enfants de la sainte Eglise catholique.

Sports et bienfaisance

Dimanche prochain, se jouera, au Parc des sports, un match dont la recette sera affectée à des œuvres de bienfaisance, notamment à celle des rétrogiés et des blessés français.

Les équipes du Stade français et du F.C. Collège combinées se mesureront contre Stella.

Nul doute que les amateurs de sport ne témoignent de leurs sympathies en assistant nombreux à cette manifestation sportive.

Docteur

M. Cosimo Sechi, de Parabita (Italie), a passé avec succès l'examen de docteur à la Faculté des Lettres de notre Université.

Sa thèse est intitulée : *Saggio espositivo-critico della psicologia di Roberto Ardigò*.

Piété et générosité

Une excellente chrétienne, M^{me} Marie Chavaillaz, née Berdat, épouse de M. le député Chavaillaz, décédée à Ecuvillens le 8 février dernier, a fait les legs suivants :

- Pour une mission à Ecuvillens 100
- Pour la Propagation de la Foi 50
- Pour les Missions Intérieures 50
- Pour les aspirants à l'état ecclésiastique 50
- Pour le vitrail de l'Assomption dans l'église d'Ecuvillens 750
- Pour le monastère de la Maigrange 50
- Pour la chapelle des Moines (commune de Posieux) 20
- Pour les pauvres de la commune d'Ecuvillens 20

Conférence de M. Auguste Schorderet

Nous rappelons que c'est ce soir jeudi, à 8 h. 15, à la Grenette, qu'aura lieu la conférence de M. Auguste Schorderet : *Propos fribourgeois*. Avec cette conférence, se terminera la série des conférences de Belles-Lettres.

2^e liste des dons offerts au comité de l'Ouvroir polonais de la rue Faucigny, à Fribourg pour les victimes civiles de la guerre en Pologne

- Révérends Seigneurs de la villa Miséricorde, Fribourg, 5 fr. ; M^{me} Stiehl, Bâle, 5 fr. ; M^{me} et M^{me} A. K., Fribourg, 50 fr. ; M^{me} Hagi-Welheim, Winterthur, 5 fr. ; M. Alois Krieg, Stans, 10 fr. ; Parramant Collet, von Uherstorff, Fribourg, 80 fr. ; M^{me} Maria Rohrer, Sachseln, 5 fr. ; M. Carol Fischer, Lucerne, 5 fr. ; M^{me} et M^{me} Burkhardt-Passavant, Bâle, 50 fr. ; M^{me} L. Christen-Schmid, Altorf, 25 fr. ; M. Alois Gabriel, Biösch, 8 fr. ; M^{me} A. Iselo, Einsiedeln, 2 fr. 50 ; Anonyme, Prez-vers Vivriez, 5 fr. ; M^{me} Schildhorn, Winterthur, 11 fr. ; Fabrique d'engrais chimique, Fribourg, 50 fr. ; M. H. Lichtsteiner, inspect., Lucerne, 10 fr. ; M. Hieronymus Panzer, Fribourg, 10 fr. ; MM. Blanpain, Brasserie du Cardinal, Fribourg, 60 fr. ; Anonyme, Berne, 5 fr. ; Révérends Seigneurs de l'Institut de Baldegg, 15 fr. ; Un Fribourgeois à Berne, « Vive la Pologne ! », 5 fr. ; M^{me} Roggenmoser, Brugg, 1 fr. ; Elèves de l'Institut de Sainte-Ursule, 50 fr. ; Mgr J.-P. Kirsch, prof., à l'Université de Fribourg, 10 fr. ; L. Altorf, 5 fr. ; M^{me} Zaborowska, 15 fr. ; Bijouterie Remy, Bulle, 15 fr. — 1^{re} liste, 537 fr. 50. 2^e liste, 756 fr. 45. Total, 1293 fr. 95.

Dons en nature

Anonyme, Saint-Blaise ; Dr Jul. Stockmann, Sarnen ; M^{me} J. Bücher, Beinwil ; M. Birbaum, Fribourg ; Comtesse Kwilecka, Fribourg ; M^{me} prof. Gookel, Fribourg ; M^{me} Lina Hagmann, Grez-en-Bâle ; M^{me} Dobrzanska, Einsiedeln ; M^{me} de Jandzil, Fribourg ; M^{me} E. Bindschedler, Meandorf ; Dr Tavel, Berne ; M^{me} Fischer, Lucerne ; M^{me} Hagi, Winterthur ; M^{me} E. Roth, Soleure ; M^{me} Blanpain, Fribourg ; M^{me} veuve Ant. Comte, Fribourg ; M^{me} Dr Marie Rohrer, Sachseln ; Anonyme, Fribourg ; M^{me} P. Beda, Melchtal ; M^{me} Gehwing, Flawil ; M^{me} Schaubli-Maier, Uetikon ; M^{me} Joséphine Zehnder ; M. et M^{me} Weiler, Belle Jardinière, Fribourg ; Famille Mumenthaler, Murgenthaler ; Anonyme, Fribourg ; M^{me} Tagliani, Winterthur ; M^{me} Dr Koel-Corrad, Saint-Pfiden ; M^{me} Müller-Ruepp, Wohlen ; M^{me} veuve Buhl-Hollenstein, An, bei Fisching ; M^{me} de Pfylfer, Lucerne ; M^{me} Heisch-Dandini, Lucerne ; M^{me} O. Gremion, Grubère ; M. Reuey, étudiant, Estavayer ; M^{me} Gygar-Oberli, Ohlenberg ; M^{me} R. Helbing, Lucerne ; M^{me} E. Schüle, Bâle ; M^{me} Bossart, Wyl ; M^{me} Lombrier, Fribourg ; M^{me} Frolicher, Fribourg ; Les enfants de l'école et M^{me} Stucky, Zoog ; Anonyme, Fribourg ; M^{me} Kugler-Borsinger, Zurich ; M^{me} Céline Kälin, Einsiedeln ; M^{me} de Bocard, Fribourg ; M^{me} veuve Jordan-Zehnder, Romont ; M^{me} la colonelle Epp, Altorf ; M^{me} Hergeller, Zurich ; Bijouterie Remy, Bulle ; M^{me} Burkhardt-Passavant, Bâle ; M^{me} H. Tschopp-Roali, Willisau ; M^{me} Roggenmoser, Brugg.

Conservatoire-académie de musique

La première audition d'élèves aura lieu, à l'hôtel de la Banque de l'Etat, ce soir, jeudi, à 5 heures précises : cours de piano de M^{me} Wilczek, M^{me} Villard, M^{me} Albero et M. Hartmann.

Comme par le passé, toutes les personnes que cela peut intéresser sont gracieusement invitées à y assister.

Accident d'automobile

Mercredi matin, vers une heure, une automobile occupée par des militaires et des généraux, marchant à vive allure, s'est jetée contre l'ancienne porte de Berne. Trois des occupants ont été assez grièvement blessés. Deux des blessés ont été transportés à l'hôpital de Berne ; l'un d'eux perdra un œil.

SOCIÉTÉS

Société de chant « La Munielle ». — Répétition, ce soir, jeudi, à 8 h. 1/2, à la Brasserie Péter. « Cecilia », chœur mixte de Saint-Jean. — Ce soir, jeudi, à 8 h. 1/2, répétition générale. Männerchor. — Heute Abend, 8 h. Uhr, Uebung. Club sténographique d'employés. — Ce soir, jeudi, au local habituel, à 8 h. et à 9 h. leçons pour les deux cours de sténo.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

En Alsace

Bâle, 18 mars. Selon les journaux bâlois, dans le Sundgau et la vallée de la Lare, les combats d'artillerie ont repris depuis mardi après-midi.

Hier, mercredi, après midi, les aviateurs français sont venus jusqu'au-dessus de la zone neutre. Ils ont évolué à plusieurs reprises au-dessus de la route Saint-Louis-Mulhouse, mais à une si grande hauteur que le violent bombardement dont ils ont été l'objet ne leur faisait courir aucun risque.

Bonfol, 18 mars

Hier mercredi, après midi, les Français ont conquis les positions de Moos et de Marnach avec leurs 75. Des officiers anglais ont été reconnus dans la région de Rechsey et de Pfetterhausen. Une automobile portant quatre officiers anglais s'est même arrêtée à l'auberge de Rechsey, située à l'extrême frontière suisse. On en conclut que des troupes anglaises sont venues renforcer les troupes françaises en Alsace.

Le Pays apprend que 20,000 lits ont été réquisitionnés, à Besançon, pour les blessés.

La guerre maritime

Londres, 18 mars. Havas. — Sp. — Un « Livre bleu » contient la correspondance échangée entre sir Edward Grey et l'ambassadeur des Etats-Unis au sujet de la conduite de la guerre maritime.

Répondant à l'ambassadeur, sir Edward Grey fait ressortir que le blocus des ports allemands par un cordon de croiseurs a été établi par la France et l'Angleterre uniquement en réponse à la tentative allemande d'empêcher les approvisionnements d'arriver en France et en Angleterre.

Cette mesure est la conséquence nécessaire et naturelle de la conduite adoptée par l'Allemagne dès le début de la guerre.

Les gouvernements français et anglais et les victimes elles-mêmes ont fait connaître le traitement infligé par les Allemands aux populations civiles de Belgique et du nord de la France. L'histoire moderne ne renferme aucun précédent aux souffrances infligées par les envahisseurs aux non-combattants sans défense, auxquels on confisqua jusqu'à la nourriture, avant l'intervention de la commission internationale et auxquels on continué à extorquer de l'argent pour l'entretien de l'armée allemande.

La conduite des Allemands est contraire à la morale et au droit des gens. La Grande-Bretagne regrette infiniment d'être obligée de recourir à un blocus qui entraîne des pénalités pour les navires neutres qui tenteraient de le forcer. Dans le désir d'atténuer ces désagréments inévitables pour le commerce neutre, la Grande-Bretagne et la France renouent au droit reconnu de confisquer les navires et les cargaisons contrevenant au blocus. Elles se borneront à arrêter les cargaisons de provenance et à destination de l'Allemagne.

L'attaque des côtes turques

Athènes, 18 mars. Havas. — Sur la côte de Smyrne, les opérations subissent un temps d'arrêt, dont les Turcs profitent pour réparer les dégâts causés aux forts et batteries.

Athènes, 18 mars

Havas. — Un télégramme de Mytilène annonce qu'un torpilleur turc, commandé par l'Allemand von Plücker, a réussi à tromper la vigilance des Alliés, aux Dardanelles. Il a quitté les Dardanelles et est arrivé à Smyrne.

Il y aurait actuellement aux Dardanelles et sur les deux rives de la mer de Marinar, environ 180,000 Turcs, soit 40,000 dans la presqu'île de Gallipoli, 30,000 en Turquie d'Europe et le reste en Turquie d'Asie.

Athènes, 18 mars

Havas. — On annonce que les Turcs installent des canons sur les principales hauteurs avoisinant leur capitale, sur la rive européenne et sur la rive asiatique.

Athènes, 18 mars

On mande de Thénédos à l'Acropolis que le drapeau turc flotte de nouveau sur Soudji-Badr, à l'entrée des Dardanelles. Les Turcs ont installé en divers endroits de fausses batteries qui signalent leur existence par des fusées imitant le feu des pièces réelles. Les navires des Alliés, après avoir été trompés par ce simulacre, se tiennent maintenant sur leurs gardes.

Rome, 18 mars

Le *Giornale d'Italia* apprend, d'Athènes, que, hier mercredi, il s'est tenu, à bord du *Queen-Elizabeth*, un conseil de guerre auquel ont pris part les amiraux de la flotte anglo-française et tous les commandants des navires opérant dans la mer Egée et les Dardanelles.

On attendait pour aujourd'hui, jeudi, l'ordre de l'attaque générale.

La Bulgarie

Sofia, 18 mars. Havas. — Le roi a reçu le général anglais Paget. Sofia, 18 mars. Le président de la Chambre turque

Bulletin russe

Pétrograd, 18 mars. Vestnik. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase, le 17 mars, à 6 h. 30 du soir :

Le 15 mars, nos troupes, dans la direction du littoral, se sont emparées du village d'Archave, et ont occupé la source de la rivière du même nom.

Dans la direction d'Ardanouch-Oly, les Turcs ont été vigoureusement repoussés.

Le sort de Przemysl

Milan, 18 mars. De Pétrograd au *Corriere della Sera* : On considère que la prise de Przemysl n'est plus qu'une question d'un ou deux jours. Les prisonniers faits dans une récente sortie déclarent que la garnison ne reçoit plus que des rations réduites et que les hôpitaux sont comblés.

Démenti

Pétrograd, 18 mars. Vestnik. — Sp. — Par la voie de la presse austro-allemande, le député au Reichsrat Reizess a adressé à M. Sazonov une lettre ouverte, dans laquelle il accuse les soldats russes de commettre des excès à l'égard des Israélites de Galicie, de Bukovine et de la Pologne russe. M. Reizess prétend que, en Russie même, les Israélites souffrent de pogroms (massacres) incessants. Il affirme que les parents de soldats Israélites blessés n'ont pas été admis dans les hôpitaux pour voir les leurs.

L'agence Vestnik est autorisée à démentir catégoriquement ces calomnies et à déclarer qu'aucun pogrom n'a été enregistré, ni à l'intérieur de l'Empire, ni sur le théâtre de la guerre.

Il est noté que les biens des particuliers situés dans le voisinage des champs de bataille courent des risques. La religion n'y est pour rien et les Israélites comme les autres peuvent être éprouvés.

Quant aux cas de brigandage isolés, ils ont toujours été sévèrement punis. Les Israélites ont été admis comme d'autres dans les hôpitaux des provinces mêmes dont le séjour est interdit aux Israélites.

Dans l'armée russe, tous les soldats, les Israélites comme les autres, sont traités de la même façon.

Le journal russe *Novi Vostok* a publié le récit du baron Gungsborg, qui a visité le théâtre de la guerre et qui constate qu'il n'y a pas trace, dans l'armée russe, de sentiments hostiles pour les Israélites. Dans maints numéros de ce journal, les déclarations du baron Gungsborg sont confirmées. Le même organe relate les secours accordés à la population Israélite éprouvée.

Le *Novi Vostok* ajoute que les Israélites de Galicie peuvent être sûrs de jouir, après la guerre, des mêmes droits qu'en Autriche.

Reportage

Milan, 18 mars. De Paris au *Corriere della Sera* : Un reporter du *Temps*, qui vient de traverser l'Autriche, dit avoir eu, au cours de son voyage, une conversation avec un conseiller de cour allemand, qui l'a pris pour un Américain et qui lui a donné l'opinion de certains milieux d'Allemagne sur la guerre et ses conséquences. Le conseiller en question a déclaré ne pas croire à l'entrée en scène de l'Italie, à laquelle l'Allemagne a promis Nice et la Savoie. D'ailleurs, le prince de Biltow n'aurait pas accepté d'aller à Rome, s'il avait pu prévoir un échec.

Au sujet du projet, qu'on a prêté aux Allemands, de vouloir passer par la Suisse, le conseiller s'est exprimé comme suit :

« Notre état-major n'est pas si naïf. L'empereur a vu les choses de près et a pris sa décision après avoir tout pesé. Nous savons que la Suisse offrirait une résistance acharnée, et nous n'avons aucun intérêt à nous créer des ennemis aussi bien préparés. »

Toujours les mêmes informations

Milan, 18 mars. De Londres au *Corriere della Sera* : Une dépêche spéciale d'Amsterdam au *Daily Express* annonce que Guillaume II souffre de nouveau de la gorge et que des spécialistes se sont prononcés pour une opération immédiate.

La légion garibaldienne

Milan, 18 mars. De Paris au *Corriere della Sera* : Joseph Garibaldi annonce qu'il va compléter sa légion, qui comptait au moment de l'entrée en campagne 3000 hommes et qui en a perdu la moitié dans la guerre.

Meeting à Milan

Milan, 18 mars. Un meeting en faveur de la neutralité de l'Italie ayant été organisé hier soir, mercredi, des partisans de la guerre sont intervenus. Il y a eu bagarre. Quatre manifestants ont été blessés.

La police a opéré dix arrestations.

Autour d'un député belge

Rome, 18 mars. Au banquet donné en l'honneur du député belge Destree, des discours ont été prononcés par MM. Pantano, Barzilai, Henri Ferri et Bissolati.

Tous les partis étaient représentés, à l'exception des catholiques et des socialistes de gouvernement.

Etats-Unis et Italie

Rome, 18 mars. Le *Daily Telegraph* a publié une dépêche de New-York (voir 2^e page) selon laquelle le gouvernement italien aurait cherché à plaire chez des banquiers américains 100 millions de bons du Trésor. Au ministère du Trésor à Rome, on déclare que cette nouvelle est absolument dénuée de fondement.

En Perse

Téhéran, 18 mars. Le cabinet a démissionné. Un nouveau ministère a été constitué. Les membres du gouvernement se sont présentés le 15 mars devant le Parlement.

Allemands suspects

Nice, 18 mars. On annonce que des sujets allemands se trouvant dans la Riviera italienne, ont reçu des autorités l'avis officieux d'avoir à quitter le territoire italien.

Incendie de coton

Gènes, 18 mars. Hier, dans l'après-midi, un incendie a éclaté au port dans une réserve de 4 mille balles de coton. Deux remorqueurs sont arrivés sur les lieux avec des pompes, mais on n'a pu sauver que la moitié des balles de coton.

Japon et Chine

Paris, 18 mars. L'Echo de Paris dit qu'on n'avait, hier soir, mercredi, à Paris, aucune confirmation officielle de bruits suivant lesquels le Japon aurait déclaré la guerre à la Chine.

SUISSE

Les trains d'évacués

Genève, 18 mars. Hier mercredi, sont arrivés de nouveaux contingents d'évacués du nord de la France. Parmi eux se trouvaient une trentaine de blessés, victimes d'un tamponnement de trains en Allemagne. La plupart étaient atteints au visage. Ils ont reçu les soins que nécessitait leur état.

On annonce, d'autre part, que, entre Fribourg et Genève, une femme faisant partie d'un convoi d'évacués est tombée sur la voie, la portière s'étant soudain ouverte. Elle ne s'est blessée que peu grièvement, le train ayant immédiatement stoppé.

Conservateurs lucernois

Lucerne, 18 mars. S. — Les conservateurs de la ville de Lucerne ont décidé de porter comme candidat au Conseil municipal M. Otto Suter, caissier de la Kreditanstalt, par 101 voix contre 72 qui sont allées à M. Vincent Fischer, avocat.

Décès

Neuchâtel, 18 mars. Hier soir mercredi, est décédé à Neuchâtel, à l'âge de 84 ans, M. Frédéric Perregaux, qui occupa une grande place dans la vie publique et sociale du canton de Neuchâtel. Dans sa longue carrière politique, il fut successivement membre de la cour d'appel, juge d'instruction, conseiller communal, conseiller général et député fédéral au Grand Conseil. Le défunt était surtout connu comme philanthrope.

Générosité

Schaffhouse, 18 mars. Le comité schaffhouseois de secours aux Suisses nécessiteux dans des pays belligérants a reçu de la société suisse d'aluminium à Neuhäusen la somme de 10,000 francs.

Contrebände

Beltrone, 18 mars. La nuit dernière, des douaniers suisses ont saisi sur le lac Majeur, entre Brissago et Dirinella, une grande embarcation portant 47 quintaux de sucre et de café. Les contrebandeurs italiens et les vendeurs suisses seront poursuivis.

Accidents

Rheinfelden, 18 mars. Un lieutenant de cavalerie a reçu un coup de pied de cheval. Il a la cuisse fracturée en deux endroits.

Lettre d'une infirmière

Une vaillante jeune Française, qui a séjourné à Fribourg et qui exerce maintenant l'apostolat d'infirmière dans une ambulance de son pays, adresse à une personne dont elle a été l'élève à Fribourg les lignes que voici :

Vernon, le 2 mars 1915.

Nous avons installé l'hôpital dès le 1^{er} août. Toutes les personnes inscrites et celles désireuses de nous prêter leur concours accouraient pour travailler à une réception aussi confortable que possible des premiers blessés. Il faisait une chaleur torride à ce moment-là et, pourtant, nos malades se sont livrés à tous les métiers : matelassiers, cardesuses, frotteuses, laveuses ; nous remplissions les oreillers des grands blessés avec de la plume (prêtée) et notre nez en aspirait la cinquième partie avec de la poussière. Il y avait à stériliser tous les premiers pansements, à faire les lits, à préparer la salle d'opération, à veiller à tout jusqu'à l'installation d'une chapelle mortuaire, qui à malheureusement vu déjà bien des larmes. En quinze jours nous étions prêtes, et le roulement du service était établi en cas d'arrivée précipitée. De toute cette jeunesse partie avec un enthousiasme merveilleux, déjà bien des

héros reparaissaient, remplissant les hôpitaux de Normandie.

Petit à petit, notre tour approchait. Un matin, on nous a appelées en grande hâte ; mais c'était par erreur. Du reste, à ce moment-là, les Allemands descendaient rapidement et tel train désigné pour une région s'en allait plus loin, pour dégager les contrées rapprochées des opérations.

Nous avons veillé ainsi toute une nuit inintéressante. Mais ce fut une veillée inoubliable. Pour la première fois, les infirmières prenaient leur tenue, et elles arrivaient, une à une, se détachant de l'ombre, un peu difficiles à reconnaître, à cause du changement de costume. Peu à peu le groupe grossissait ; les médecins arrivaient, les administrateurs, les infirmiers, les ambulances (ou plutôt les voitures transformées en ambulances), et ce fut une course à travers les galeries, pour porter les bains de pieds, l'eau, le linge. Nous faisons tout cela gaiement, comme on travaille en communauté, et puis, enfin, nous allons pouvoir faire quelque chose pour notre cher pays en soulageant et en guérissant ses défenseurs.

L'immeuble où nous sommes installées est très beau ; c'est un château immense, dont une très grande partie a été abandonnée à l'installation de la Croix-Rouge. Nous sommes une vingtaine d'infirmières, dont une religieuse, qui était à Liège

quand le tocsin a sonné, dans la nuit, pour annoncer aux malheureux habitants que les Allemands violaient leur territoire. Pour moi, je suis à la chirurgie, et cela me plaît. Quand il y a une opération, je prépare la salle, les instruments à stériliser et maintenant j'assiste à toutes.

Nous avons eu des arrivées terribles. A la première j'avais ici tout d'abord un malheureux hussard, auquel il a fallu couper une jambe, perdue de gangrène gazeuse ; le bras, transpercé aussi d'une balle, est un peu paralysé et ne lui permettra pas grand travail. J'avais en second lieu un malheureux père de famille, tout jeune (sans nouvelles des siens depuis six mois...) ; qui avait le bras droit fracassé ; une balle lui avait traversé le dos, ressortant près de l'aisselle ; les deux jambes étaient traversées. Le troisième était un artilleur (que je soigne toujours) ; un éclat d'obus l'a blessé, sans doute pour la vie, si Dieu ne lui fait pas la grâce de le reprendre. Il a l'os du bassin éclaté ; la plaie suppure toujours ; et, même guéri, je crois qu'il ne pourra jamais s'asseoir. Le quatrième était un chasseur, qui avait le péritoine atteint par un éclat d'obus ; un bras était fracturé, une balle explosible l'ayant traversé en causant des plaies horribles.

Ils étaient bien gentils, tous ceux-là. Ils se sont confessés, ont communiqué, et

un soir, trois à la fois ont été administrés. Je n'ai pas de honte à avouer que, si j'ai de l'énergie pour les remonter, il m'est arrivé quelquefois de pleurer devant leur souffrance... mais ils ne le voyaient pas.

Le petit chasseur est mort doucement ; il avait des sentiments délicats de jeune fille, il était chrétien, et si doux, si reconnaissant. Nous en avons perdu d'autres du même genre, et puis un colonel, le malheureux colonel Depout, du 298^e, qui donnait l'ordre à ses hommes de ne pas tirer sur une troupe qui avançait.

« Français ! » avait-on crié. Mais, soudain, un soldat entend parler une langue étrangère. « Mon colonel, mon colonel, crie-t-il, ce sont les Allemands ! » Alors, une décharge terrible leur arrivait, tandis qu'il criait : « En avant ! Trahison ! » et tombait mortellement blessé. Son bras tombait comme une pourriture ; il a fallu le lui désarticuler. Dans son délire, il répétait : « Ah ! mes enfants, ce sont des Allemands ! » Il est mort sans avoir su que ses hommes avaient pris un drapeau à l'ennemi dans l'attaque. Sa femme et sa fille ne l'ont revu que là-bas, dans la petite chapelle...

Puis, de grands blessés sont arrivés d'Ypres, l'un d'eux avait treize blessures et trois fractures ; je l'ai là, avec un bras amputé ; il a une énergie merveilleuse. Un autre avait le corps criblé de

balles et d'éclats de shrapnells : 72 blessures au moins ; il est mort dans cette salle, d'une hémorragie. Ses parents étaient dans le parc comme on enlevait le corps de la chambre, et ces malheureux n'avaient plus que lui ! Je le verrai toujours suivre le cercueil — on aurait dit deux égarés — et assister à la messe que la troupe faisait dire pour lui, car nous avons un aumônier et deux prêtres infirmiers, qui disent la messe tous les matins, dans la lingerie.

Il y a eu encore une autre arrivée, où je me suis trouvée devant un flot d'Allemands blessés... Ils avaient l'air de bêtes traquées. Sans doute, on leur avait fait croire qu'on tuait les blessés et les prisonniers ! Nous les avons soignés de notre mieux ; mais, maintenant, nous n'en aurons plus jamais ; il y a un hôpital qui leur est spécialement réservé.

Notre service dure de 7 h. 1/2 à 7 h. 1/2 du soir. Le matin, nous faisons les toilettes, prenons les températures, donnons le petit déjeuner, faisons du ménage, préparons les pansements, donnons des bains de pieds ou de bras, faisons les lits de ceux qui se lèvent, mais sont encore trop écopés, préparons les feuilles de régime. Les pansements ont lieu, et à 11 h. 1/2, le grand déjeuner. A midi 1/2, c'est le nôtre. L'après-midi, on range, on soigne, on surveille, on tricote pour ceux qui se battent, on aide

les soldats à faire de même, on a s'es-sayer au fil, au crochet. Il y en a de fortadroits.

Vers le soir, nouveaux pansements, frictions, massages. A 8 heures, dîner des blessés, préparatifs pour passer de service aux personnes qui veillent. Départ et retour à la maison.

(A suivre.)

Publications nouvelles
Je reviens d'Allemagne, par G. Verdène. Une brochure sur papier de luxe avec couverture illustrée, 1 fr. Librairie Payot et C^o, Lansanne.

Que se passe-t-il, en Allemagne ? Comment vit-on ? Que pense-t-on de la guerre ? Espère-t-on vaincre ? A-t-on peur de la défaite ? Souffre-t-on du blocus des mers ? Est-on gai ou triste, optimiste ou résigné, confiant ou désespéré ?

C'est ce que nous dit, dans une brochure intitulée : Je reviens d'Allemagne, un journaliste appartenant à la grande presse, M. Georges Verdène. Il est allé en Allemagne ; il a fait le tour des principales villes ; il s'est assis dans les brasseries de Munich où la bière coule à flots, dans les cafés de Berlin, dans les tavernes du grand port de Hambourg-la-Morte... Il a parlé aux ouvriers, aux soldats, aux bourgeois et, dans une suite d'articles publiés par le Temps, il a noté ses impressions ressenties, image fidèle, cinématographe vécu de la vie allemande. Cette plaquette est d'un haut intérêt d'actualité.

Soie pour Blouses

en Chiné, Ecossais, Louisine, Foulard, Japonais, Taffetas, Crêpon, Satin élégant, Surah
façonné, rayé, quadrillé, uni, imprimé, etc.
Largeurs simples et doubles
de Fr. 1.25 à Fr. 21.50 le mètre
Echantillons par retour du courrier ainsi que de tous les autres tissus de soie.

Henneberg
a. fabricant de soieries
ZURICH

UN JEUNE HOMME
de 16 ans, demande place comme apprenti boulanger.
S'adresser à M. l'abbé A. Jeannot, Berthoud.

DOMESTIQUE
On demande un domestique sachant traire.
S'adresser à Alexis Gavillet, syndic, à Catterwyl.

On désire place
pour jeune fille, 11 ans, dans famille catholique, sérieuse, avec enfants, pour apprendre le français.
H 1114 F 1016
S'adresser à M. le Curé de Aesch (Bâle Campagne).

A VENDRE OU A LOUER
dans un village industriel du canton de Fribourg, une
boulangerie et un magasin
(peu de reprise) et environ 1 pose de bon terrain attenant.
S'adresser sous H 1110 F, à Haasenstein & Vogler, à Fribourg. 1025-330

ON DEMANDE
dans salon de coiffure de la place, un apprenti.
Adresser les offres à Haasenstein & Vogler, Fribourg, sous H 1105 F. 1020

ON DEMANDE
à acheter
une maison
habitation avec jardin et un peu de terre, dans les environs de Fribourg. Paiement au comptant.
S'adresser par écrit, sous H 1097 F, à Haasenstein & Vogler, à Fribourg. 1017

VINS NATURELS
Testisols nouv. Fr. 28 les 100 litres
Italian, de table, 34
Barberato, fin, 48
Stradella blanc, 50
Chiantini, extra, 52
Valtellino, 55
12 bouteilles Barbera vieux (pour malades) Fr. 12.—
Stauder, frères, Lugano.

Plus de cors
aux pieds, avec la mixture « Indiam ».
Seul dépôt : Fréd. Cottier, coiffeur, Payerne. 515

POISSONS DE MER
Bismarcks et Bollmops
Pour domats, cabillaud
Se recommande.
B. PYTHON, Grand'Rue, 66.

MISES D'IMMEUBLES
En conformité des dispositions de l'art. 828 et suivants de C. S. S., ainsi que l'art. 310 et suivants de la loi cantonale d'introduction, le sousigné mettra en vente, par voie de mises publiques, les immeubles appartenant à M^{lle} Emma-Charlotte-Louise Liweh et situés au
Petit-Vivy, commune de Barberêche
Ces immeubles comprennent le château de la Tour, une chapelle, des logements avec cave, écurie, remise et galerie, ainsi que jardin, pré et forêt d'une contenance de 1 hectare 18 ares 17 centiares.
Les bâtiments et surtout la tour, restaurés récemment avec l'aide d'une subvention fédérale, représentent une valeur historique considérable et se trouvent dans une situation superbe ; à une distance de 15 minutes des renommés Bains de Bonn.
Les mises auront lieu mercredi 24 mars, à 2 h. de l'après-midi, à l'Auberge de Barberêche, (station de Pénier). L'extrait du cadastre et des conditions des mises seront déposés avant les mises et les intéressés peuvent aussi en prendre connaissance chez le sousigné.
L'achat, le 9 mars 1915.
Rod. SCHORRO, juge de paix.

La Siroline "Roche" calme et guérit toutes les affections pulmonaires, la toux, l'influenza, la grippe.
On vend la SIROLINE "ROCHE" dans toutes les pharmacies au prix de frs. 4.— le flacon.

Maladies des yeux
Le Dr Arnold Verrey a repris ses consultations à Fribourg, Hôtel Suisse, sous les sautoirs, de 8 à 11 1/2 heures.
3 bons parqueteurs
se recommandent pour tout travail concernant leur état, soit pose et réglage de parquets.
S'adresser sous H 937 F, à Haasenstein et Vogler, Fribourg. 887

ON DEMANDE
une gérante
pour un café-restaurant, dans une station de la Gruyère.
Bonnes références et cautionnements exigés.
S'adresser à Haasenstein & Vogler, à Fribourg, sous chiffres H 1063 F. 989

Vente juridique
Mercredi 24 mars, de 3 h. de l'après-midi, l'office des faillites de la Sarine exposera en vente, aux enchères publiques, devant le domicile d'Antoine Macheret, à Vinsiers-en-Ogoz : 3 vaches pie-rouge, 1 génisse ; 1 char à pont, 1 char à schelles, 1 herse, 1 rucher, 3 chaises à brouter, 1 lot de perches et différents petits outils aratoires.
La vente aura lieu à tout prix.

L'ARTILLERIE DE L'HYGIÈNE
De même que le canon tue les ennemis de la Patrie, de même le Goudron-Guyot tue les mauvais microbes, qui sont LES ENNEMIS DE NOTRE SANTÉ et même de notre vie.
Chacun sait que les microbes sont cause de presque toutes les grandes maladies. Le Goudron-Guyot tue la plupart de ces microbes. Aussi le meilleur moyen de se préserver des maladies épidémiques est de prendre à ses repas du Goudron-Guyot. C'est que le Goudron est un antiseptique au premier chef ; et en tuant les microbes nuisibles, il nous préserve et nous guérit de beaucoup de maladies. Mais il est tout particulièrement recommandé contre les maladies des bronches et de la poitrine.
L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître, en peu de temps, le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phthisie bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poulmon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.
Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, méfiez-vous, c'est par intérêt. Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et a fortiori de l'asthme et de la phthisie, de bien demander dans les pharmacies le véritable Goudron-Guyot.
Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette ; celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa signature en trois couleurs : violet, vert, rouge, et en biais, ainsi que l'adresse : Maison Frère, 19, rue Jacob, Paris.
Agence Générale pour la Suisse : Maison G. Vinci, 8, Rue Gustave Revilliod, Genève.
Prix du Goudron-Guyot : 2 francs le flacon.
Le traitement revient à 10 centimes par jour — et guérit.

CADEAU
La Maison G. Vinci, 8, rue Gustave Revilliod, à Genève, agence générale pour la Suisse de la Maison Frère de Paris, envoie à titre gracieux, et franco par la poste, un flacon échantillon de Goudron-GUYOT ou de Capsules GUYOT, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de La Liberté.
Dépôt en gros à Fribourg : Pharmacie Bourgnecht & Gottrau.

NATURALISATION
Tous les renseignements seront donnés : Vendredi 19 mars, de 1 à 4 h., Hôtel de l'Autruche, Fribourg, par le bureau de naturalisation Merz de Berne.
Jeune fille de 19 ans demandant place comme
VOLONTAIRE
et pour aider au ménage.
Offres sous chiffres Zc 1353 Q, à Haasenstein et Vogler, Bâle.

PRIÈRE POUR LA PAIX
COMPOSÉE ET ORDONNÉE
PAR ISA SAINTETÉ LE PAPE BENOÎT XV
En vente à la Librairie catholique et à la Librairie St-Paul, à Fribourg.
Prix : 10 cent. la douz. ; 60 cent. le cent. Port en sus.
On trouve également aux Librairies St-Paul, la même prière, TEXTE ALLEMAND, aux mêmes conditions.

LES CUISINES
ET CALORIFÈRES A GAZ
DE LA
Fabrique suisse d'appareils à gaz
de SOLEURE
sont les plus parfaits et les plus économiques, de qui est prouvé par nos cours de cuisine.
Combinables avec brûleurs simples et doubles parfais et économiques.
Le nouveau brûleur économique breveté « Solitta W » est approuvé comme le plus économique de tous les brûleurs existant jusqu'à présent.
En vente dans les usines à gaz, dans les magasins d'articles de ménage et chez les bons appareilleurs.

VINS
En considération de la guerre actuelle et par suite du calme régnant sur la marche des affaires, nous avons primitivement l'intention de suspendre notre réclame pour vins. Toutefois, un verre de bon vin est, pour un très nombreux public, un véritable besoin et nous pouvons, ensuite d'achats favorables, offrir très avantageusement :
Roussillon rouge à Fr. 45.— par hectolitre
Macon » 65.—
Bordeaux » 75.—
Bourgeois blanc » 75.—
et, en outre toujours le même St-Georges excellent, bien connu, authentique ou genre, au prix de Fr. 55.— par hectolitre. Echantillons et prix courant détaillé gratis et franco à disposition. Pour négociations, nous livrons en tonneaux de toutes dimensions et de plus avec un rabais proportionné suivant la quantité.
H. COLOMB & C^o, Fleurier.

SERODENT
de Clermont & E. Fouet
préviend la carie des dents, les conserve blanches et saines
Serodent, élixir, à Fr. 1.40, 1.75, 3.—
Serodent, pâte en gros tubes, 50 cent.
Serodent, » en pots, 1 fr.
Serodent, poudre, à 50 et 80 cent.
La brosse à dent marque Serodent est garantie
En vente chez tous les Coiffeurs, Parfumeurs, Drogueries et Pharm.

Griffes d'asperges
La plus grande plantation de Suisse
Variété d'Argentoni, griffes de 1 an, 5 fr. le cent., 25 fr. le mille.
Plants de framboisiers, de la meilleure variété remontante : 15 fr. le cent., 100 fr. le mille. Marchandise prise Kerzers.
Cultures maraichères de Kerzers
(canton de Fribourg)

30
appareils photographiques
à vendre d'occasion
Renseignements et prix chez
SCHNELL
9, Place Saint-François
au 1^{er} étage
LAUSANNE

A LOUER A CHABLES
un bâtiment
neuf, comprenant 7 pièces avec cuisine, cave, galetas, jardin attenant.
S'adres. à Jena-Louis Mooney, à Châbles. 970

A LOUER
pour le 25 juillet, 2 logements de 5 chambres et dépendances dans maison neuve, rue du Tir, avec tout le confort moderne.
Idem : 1 logement de 6 chambres, à la rue de Komont.
S'adresser à M. H. Hoger-Moos, entrepreneur, avenue du Midi, 17. 498
Monsieur tranquille, situation stable, demande à louer, pour le 15 ou le 25 avril, ou plus tard, jolie chambre meublée confortable et bien exposée au soleil, si possible avec cabinet de toilette.
S'adresser sous chiffres H 1109 F, à Haasenstein & Vogler, Fribourg. 1016

AUTOMOBILE
Pour cause de départ, en offre à vendre pour tout de suite, une voiture automobile à 4 places, en parfait état sous tous les rapports. Pressant. Occasion unique.
S'adresser à M. E. Lazzaroni, mécanicien, rue du Parc, 42, Le Chaux-de-Fonds. 1018

Vente juridique
L'office des faillites de la Sarine exposera en vente, aux enchères publiques devant la Maison de Justice, à Fribourg, samedi 20 mars, des 2 heures de l'après-midi : Un grand char à pont avec cadre, limonière et timon, 1 voiture, 1 traîneau, 3 bascules, 1 collier français, 1 harnais, 4 couvertures de laine, 1 couverture en cuir, 4 linges, 3 chaînes de recouvrement, 2 camions, 30 sacs de blé, 1 balance, 2 balais, 1 sabot, 5 sacs son de riz, échelles, 3 faux-colliers, etc.
La vente aura lieu à tout prix.

Bandages herniaires
Grand choix de bandages classiques, dernière nouveauté, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour.
Bandages à ressort dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, on s'il faut un double et moyennant les mesures, l'envoie sur commande. 1814-884
Discretions absolues, chez F. Geronzi, sellerie, Payerne.